

— Est-elle malade, partie à l'hôpital ?
 — Partie, oui, mais pas à l'hôpital.
 — Appelée près de quelque parent ?
 — Elle n'a plus aucune famille.
 — Alors, que s'est-il passé ?
 — Marie-Ange vous a oublié.
 — Quel homme ici a été assez lâche pour me voler ma promesse et se fiancer avec elle ?
 — Ce n'est pas un gâs du pays qui a épousé Marie-Ange.
 — Elle est mariée !
 — Avec un cuisinier de l'hôtel de Trestaou dont elle a fait connaissance dans le courant de l'été.
 — Malheur a lui si je le trouve !
 — Vous ne le rencontrerez point. Cela vaut d'ailleurs beaucoup mieux. Il est retourné à Paris.

— Avec elle ?
 — Naturellement. Soyez sage, oubliez-la ; vous vous trompiez sur son compte, moi aussi, je la croyais meilleure.

Par un effort de volonté, Gaël domine son trouble et sa colère et prend congé de Mme Carnoël, refusant, malgré ses instances, d'accepter soit un verre de vin, soit un bol de bouillon chaud.

— Pauvre garçon, murmure la veuve, quand la porte du manoir s'est refermée derrière Yves, je prierai pour lui ce soir car il en a grand besoin.

A travers la lande sauvage, semée de blocs de granit aux amoncellements fantastiques, Gaël marche vers Saint-Guirec.

Il souffre et il n'a personne à qui confier son chagrin.

Si Fantik était encore là, elle saurait le consoler. La paysanne frustrée et simple trouverait dans son cœur maternel les mots capables d'apaiser la douleur et la révolte de l'enfant qu'elle a bercé.

Le voici devant sa chaumière.

Va-t-il entrer ?

Il hésite.

La clé de la maisonnette est chez Noyale, sa vieille voisine, celle qui avant son départ lui trempait sa soupe le soir.

La mesure de la pauvre s'élève à une vingtaine de mètres.

Noyale dort, ce n'est pas douteux. Elle se couche dès que vient la nuit pour ménager son bois et sa chandelle.

La réveiller, est-ce utile ?

Que fera Yves dans sa maison, seul au coin de l'âtre sans feu ?

L'idée de se retrouver avec des gens du village qui lui parleront de sa fiancée infidèle lui paraît insupportable.

A sa colère, à sa peine, se mêle une sorte de honte d'avoir été ainsi trompé par celle qu'il avait choisie pour devenir la campagne de sa vie.

Si Marie-Ange était morte, il serait doux à Gaël d'évoquer son souvenir avec ceux qui l'ont connue et les larmes qu'ils verseraient sur la tombe de la bien-aimée seraient beaucoup moins amères que celles que lui arrache ce soir la trahison de sa promesse.

Les beaux projets d'avenir formés avec Marie-Ange, avant le départ pour Terre-Neuve, resteront dans le domaine du rêve.

Yves est si désespéré qu'il n'a plus de goût à rien.

S'il n'avait pas de religion, il demanderait à la mort de l'arracher à sa souffrance.

La mer est là, à deux pas, il entend son mugissement ; volontiers il irait à elle et partagerait le linceul de son père et de son frère Guirec, noyés au large des Sept-Iles, par une sombre nuit de décembre.

Gaël ne se tuera point.

En vrai chrétien il portera sa croix car, si grande que soit sa détresse, la semence évangélique, jetée dans son âme d'enfant, a de si profondes racines qu'elle résiste aux plus rudes assauts.

Assis sur un quartier de roc, insensible au froid et à la pluie, Yves essaie d'envisager ce que sera son existence.

D'ambitions, il n'en a plus.

A quoi bon être patron ? Le bateau qu'il devait commander à Trégorec du Légué, il ne s'en soucie aucunement.

Saint-Guirec lui rappelle trop de bonheur à jamais perdu, mieux vaut pour lui fuir ces lieux.

Où aller.

Un nom jaillit dans le cerveau enfiévré du marin, Jean-Marie Créach du Conquet, l'ami des pénibles heures vécues sur le banc de Terre-Neuve lui a dit en lui serrant la main, sur le quai de Saint-Malo " Si des fois l'envie te prenait de venir faire un tour chez moi tu serais reçu comme un frère, car je n'oublierai jamais que sans toi je me serais noyé le jour où la chute d'une amarre m'a précipité dans la mer après m'avoir à moitié assommé.

Gaël ira donc au Conquet.

En deux mots il mettra Créach au courant de son histoire puis il n'en reparlera plus.

Là-bas personne ne le connaît ; il ne lira point dans les yeux la pitié ou la curiosité, tout sera nouveau pour lui ; le souvenir de Marie-Ange n'y sera pas associé comme ici à chaque rocher du rivage, à chaque détour des chemins.

Les cloches sonnent à toute volée. Le 15 août est jour de grande fête pour les habitants de la Clarté.

Revêtus de leurs plus beaux atours, vieux et jeunes sortent des chaumières et se dirigent vers l'église.

La procession va se former. Les bannières richement brodées frissonnent au souffle de la brise, l'or des franges scintille au soleil.